



دار المنظومة
DAR ALMANDUMAH
الرواد في قواعد المعلومات العربية

العنوان:	La Vallee du Draa Moyen du Qsar au Douar
المصدر:	البحث العلمي
الناشر:	جامعة محمد الخامس - المعهد الجامعي للبحث العلمي
المؤلف الرئيسي:	Bahani, Abd Alkababir
المجلد/العدد:	ع49
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2007
الشهر:	نونبر
الصفحات:	17 - 52
رقم MD:	583965
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	تاريخ درعة الأوسط
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/583965

© 2021 دار المنظومة. جميع الحقوق محفوظة.
هذه المادة متاحة بناء على الإتفاق الموقع مع أصحاب حقوق النشر، علما أن جميع حقوق النشر محفوظة. يمكنك تحميل أو طباعة هذه المادة للاستخدام الشخصي فقط، ويمنع النسخ أو التحويل أو النشر عبر أي وسيلة (مثل مواقع الانترنت أو البريد الالكتروني) دون تصريح خطي من أصحاب حقوق النشر أو دار المنظومة.

يتناول المقال المحاور التالية:

- نبذة مختصرة حول تاريخ درعة الأوسط،
- استقرار الإنسان والبنىات السوسيو- اجتماعية التي تترتبت عن ذلك،
- تحليل هيكلة السكن القديم، والظروف التاريخية التي أنتجت هذا النوع من السكن من خلال تقديم أمثلة ملموسة...
- الوضعية الراهنة للسكن الواحي والتنظيم الاجتماعي داخله...

وادي درعة الأوسط: من القصر إلى الدوار :

عبد الكبير باهنسي
المعهد الجامعي للبحث العلمي - الرباط

ملخص

كان وادي درعة وادياً غنياً بالمقارنة مع المناطق المجاورة: غنى فلاحى؛ المياه نسبياً، متوافرة؛ إضافة إلى أنه كان ممراً لعبور القوافل التجارية... مما جعل منه منطقة استقطاب لعدد من المجموعات السوسيو- اجتماعية عبر التاريخ. فتاريخه حافل بالصراعات، وهذا ما أثر على موروثه الثقافي والمعماري.

فالوحدات الست المكونة لدرعة الأوسط تتميز بسكنها التقليدي المعروف بـ: القصر أو القصبة، وقصر- زاوية أو قصبة- زاوية، بحيث نجد بها ما يزيد عن 200 تجمع سكني.

يعتبر القصر من مكونات "رصيد" مجال درعة الأوسط، بالإضافة إلى شبكة الري، الموارد البشرية، المهارات، المراعي، والمكونات الأخرى للمجالات الجماعية. وقد عرف هذا البناء العريق، المتميز بإرثه التاريخي والثقافي (الشكل المعماري، شكل الدروب، الأزقة والدور... التنظيم الاجتماعي) وتأقلمه مع قساوة الظروف الطبيعية المحلية، تحولات عميقة. وذلك نتيجة تأثير عدد من العوامل التي خضع لها هذا النظام الواحي، تجلت نتائجها في ظهور سكن جديد يمكن أن نطلق عليه "دوار".

En somme, il est vraiment temps, si ce n'est pas déjà tard, pour sauver ce patrimoine en péril, ce n'est pas pour qu'il soit une musée à visiter, mais pour qu'il continue comme système productif répondant aux besoins des personnes qui y vivent encore, avant que ceux-ci abandonnent les lieux pour rejoindre les leurs dans les différentes régions et villes du pays.

Il est inconcevable de parler de la préservation ou de la sauvegarde du patrimoine oasien sans qu'un élément essentiel (structure traditionnelle) ne soit pas le point focal de toute action; et que la recherche d'un projet de territoire approprié doit tenir compte de l'héritage historique, sans négliger évidemment les mutations que connaît ce système.

Bibliographie

- BAHANI, Abdelkadir (1983/84), *Memoire de licence: qsar Timattigue, palmeraie de Fezouata- Drâa moyen* Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohamed V- Rabat
- BAHANI, Abdelkadir (janvier 1990), *mémoire de thèse de Doctorat «les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata- Drâa moyen- Sud du Maroc- Université de Rouen, France.*
- BISSON, J. BRULE, J.C. ESCALIER, R., MAURER, G. et autres (1985), *le Maghreb: hommes et espace.* (sous la direction de TROIN J.F.), Paris A. Collin collection U.
- JACQUES-MUNIE, D. (1975), *le Maroc saharien, des origines à 1670, vie politique, économique et sociale.* Doctorat d'Etat, 4 volumes. Paris I.
- HAMMOUDI, A. (1980), *Sainteté, pouvoir et société. Tamegrout aux XVII^e siècle. Annales; économie, sociétés, civilisations; année 35 Mai-Août (p. 615-640).*
- MEZZINE, L. (1985), *société et pouvoir dans le Maroc présaharien au XVII^eme. Réflexion à propos de la "tayssa" de Sidi Abdel'Ali, in Hesperis Tamouda vol. XXIII fasc. Unique (p. 43-56), Univers. Mohamed V fac. des LSH Rabat.*
- SPILMANN, G. LE COLONNEL (1947), *l'Afrique du Nord et la France.* Paris Boussiac
- TOUTAIN, G. (1984), *la recherche agronomique, la mise en valeur de la phoenicicole du Drâa, Sud marocain, In Options Méditerranéennes (enjeux sahariens), p. 293-352 table ronde du C.R.E.S.M.,*

plus fréquentes, les terres collectives sont exposées aux mainmises des individus, un héritage culturel et architectural et un savoir faire sont en voie de disparition.

L'ancienne structure sociale qui existait dans l'ancien qsar est bouleversée avec des nouveaux rapports sociaux. Il y a ceux qui se sont éloignés de leurs voisins de l'ancien qsar en raison des mauvais rapports qu'ils avaient avec eux, d'autres ont préféré cohabiter avec leurs anciens voisins et d'autres encore se sont trouvés à côté de voisins qu'ils n'ont pas choisis.

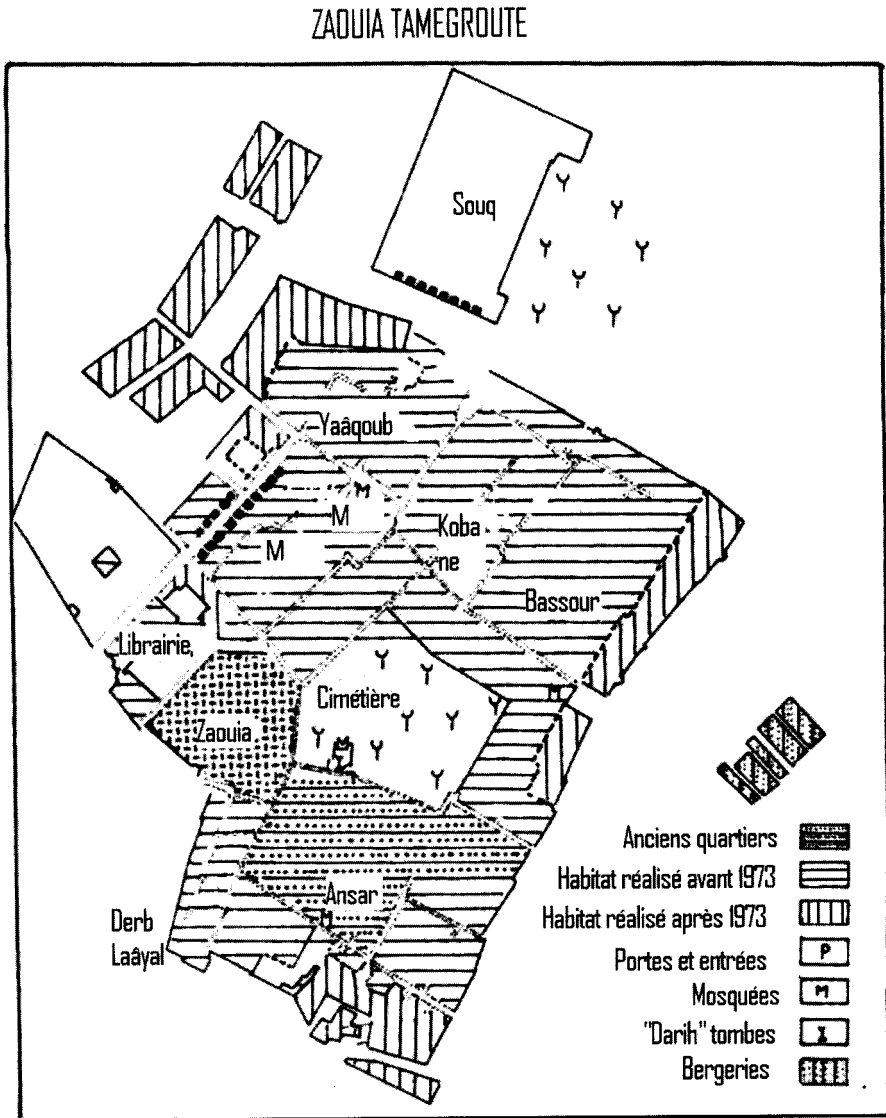
L'oasien d'aujourd'hui est en train de perdre ses valeurs sociales: délaissement de l'oasis; effritement de la famille patriarcale et l'explosion de familles noyaux; prolifération de l'esprit d'individualisme; introduction de l'économie du marché, le jour du souq, la plus part des qsouriens attendent l'arrivée d'un taxi pour aller faire les courses en achetant même les légumes que leurs ancêtres allaient chercher dans leurs parcelles;... Pendant les autres jours, on fait les courses, au qsar, auprès de certains habitants du qsar ou des autres qsour qui exposent leurs produits agricoles.

Habitat mieux équipé et inadapté aux conditions locales: Le nouveau habitat est structuré en rues larges et droites, les maisons sont assez spacieuses; ouvertes au ciel, bronchées à l'électricité, des puits perdus ou des fosses septiques, on s'approvisionne l'eau aux fontaines publiques qui sont installées ici et là entre les maisons, on a introduit le ciment dans la construction des maisons... La construction d'une "qobba" ou d'une "masrya" réservée aux notables...

Les rues n'ont plus de noms, parfois on les a attribués les noms de certaines familles ou personnes... Chaque groupement de maisons à Timattigue porte le nom du site sur lequel il est construit ou d'un site qui se trouve à proximité: "dar al moujahidine", "ahl foun laqsar", "ahl houmate rmila" «quartier du sable», "ahl lamdina" «quartier du cimetière», "ahl chaâba" «ravin», "ahl Imadrassa" «école», "ahl Ahmed Al Mansour",...

Les maisons sont envahies par tous les moyens de consommation: téléphones fixes et portables, téléviseurs, paraboles, vidéos, réfrigérateurs, ventilateurs...

Ces nouvelles constructions, en particulier celles construites en ciment, ne sont pas adaptées aux conditions climatiques. Elles sont froides en hiver et chaudes en période de canicule; on n'a plus de fumier humain; on utilise le gaz du butane pour la cuisine au lieu du bois; l'oasien mange, aussi, des aliments préparés et conservés au réfrigérateur... le matériel à usage local d'origine artisanale est remplacé par un autre importé de la ville...



Perte d'identité oasienne: devant une "jmaâ" incapable de faire respecter les règles coutumières, c'est une paix sociale instaurée depuis des milliers d'années qui se voit volatiliser. De ce fait, les querelles entre groupes sociaux et fratricides sont

Ainsi, la question de "lahdeb" qui a fait la mauvaise réputation de Timattigue dans la vallée du Drâa a été résolue. Plusieurs familles s'entassaient dans des maisons très exigües qui ne voyaient pas le terrain de "Lahdeb" distribué ont acheté des parcelles dans les champs limitrophes du qsar et ont construit leurs nouvelles maisons extra muros, se sont les premières familles qui sont contraintes à quitter les remparts, d'autres familles ont attendu jusqu'à cette répartition. Sachant en réalité que toutes les familles ont besoin à ces lots. Mais on avait inventé des pseudos raisons pour que le partage ne sera pas effectué, tantôt on voulait exclure les habitants des autres qsour, tantôt un groupe social ou un autre ou une famille. Quand la répartition était en train de s'effectuer, personne ne croyait à sa réussite; et ceux qui se sentent rejetés aux marges du nouveau qsar, se sont contentés de prendre les superficies qu'ils voulaient sans contrôle de la "jmaâ" et qui ont bien en tiré profit.

Il est à noter que les mutations qu'ont connues les qsour de timattigue n'ont épargné aucun qsar ni qasbah dans le Drâa. Ainsi, tout au long de la vallée la plus part des anciens qsour et qasbahs sont en état de délabrement et abandonnés, à côté des nouveaux qsour qui n'ont rien de similaire que les noms. Par contre les qsour-zaouias et les qasbahs-zaouias, malgré leur extension (fig. n° 6) ne sont pas abandonnés en raison des édifices liés à "la sainteté" du lieu notamment le mausolée du "wali"...

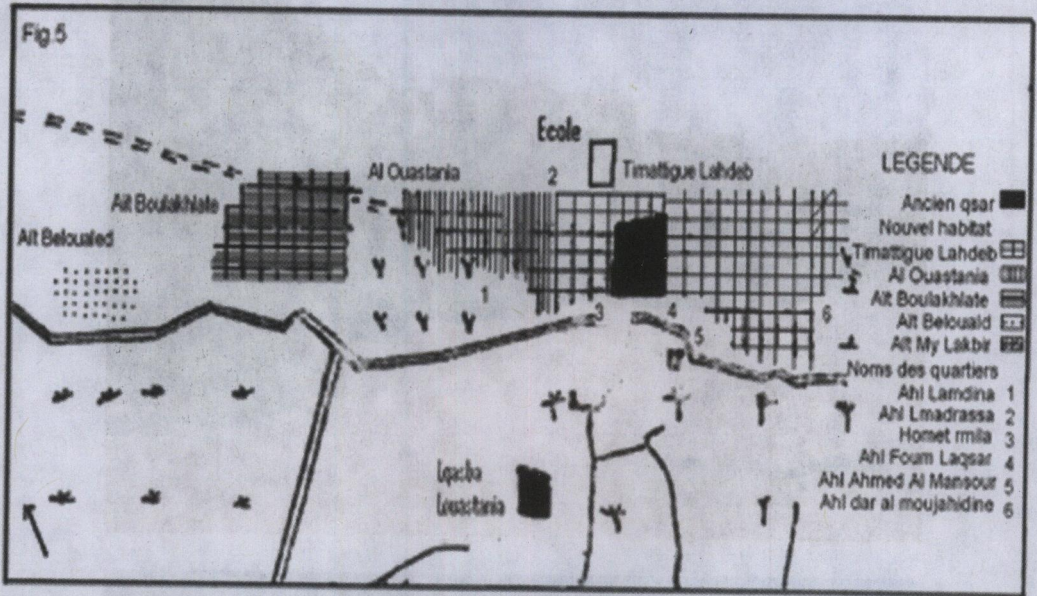
CONCLUSION

Le Drâa qui a joué un rôle non négligeable dans le commerce transsaharien et dans l'histoire du Maroc jadis prospère, est actuellement dans une situation difficile; sa personnalité géographique qui était autrefois un atout est considérée comme l'une des principales causes de son isolement et par conséquent du retard socio-économique des palmeraies du Drâa Moyen en comparaison avec le Nord du pays. Ces palmeraies souffrent de plusieurs de plusieurs crises: agronomique, hydraulique, économique et sociale. Cet article a démontré que le système oasien est un ensemble d'éléments dont l'analyse de l'un de ces éléments (le bâti) révèle la complexité de ce système et la situation de fragmentation à laquelle est arrivée.



Nouveau qsar de timattigue

LA REPARTITION SPATIALE DU NOUVEAU HABITAT EXTRAMUROS DE TIMATTIGE



QSAR TIMATTIGUE AVANT SON ECLATEMENT



Le déroulement de cette opération et les conditions dans lesquelles s'est passée ont révélé une autre facette d'une communauté tout à fait opposée aux valeurs de la communauté traditionnelle «défenseuse» des valeurs et intérêts communs, ou au moins ce qu'on croyait.

En principe, la répartition spatiale doit respecter une certaine logique, c'est-à-dire la transposition des voisins extra muros de ceux intra muros, et chaque famille a droit à un lots. En réalité, c'est l'intérêt personnel qui l'emportait, en plus qu'il n'y a pas de répartition équitable entre les différents bénéficiaires.

Ainsi, les membres de l'assemblée de la "jmaâ" ont exclu, de cette réparation, les familles migrantes du territoire, sauf celles qui résidaient à l'époque dans la ville de Zagora (chef-lieu de la province, située à 10 Km à l'Ouest de Timattigue).

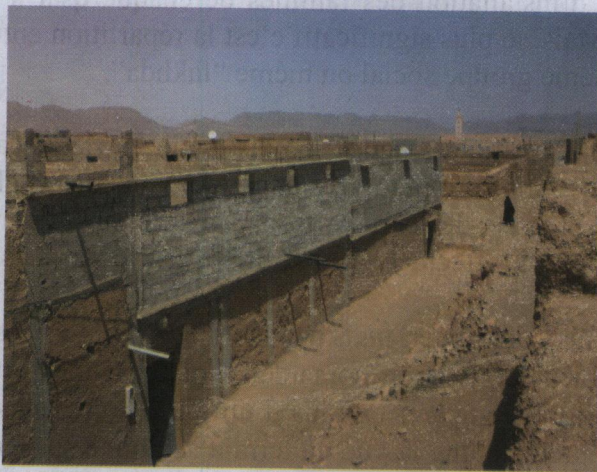
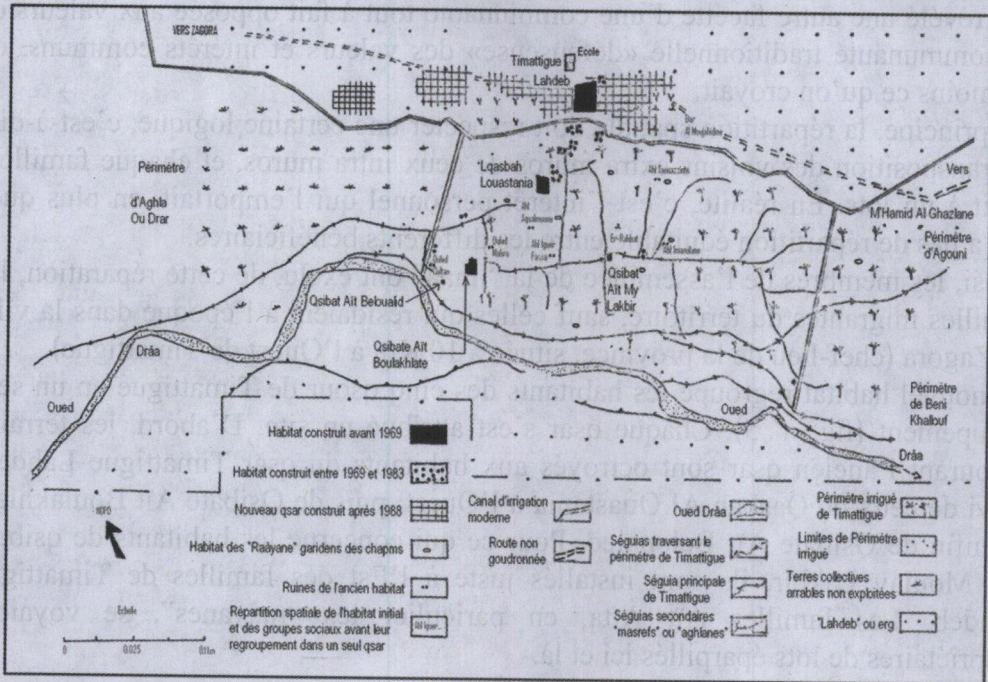
Le nouvel habitat regroupe les habitants des cinq qsour de Timattigue en un seul groupement (fig. n° 5). Chaque qsar s'est attribué un site. D'abord, les terrains entourant l'ancien qsar sont octroyés aux habitants du qsar Timattigue Lahdeb; suivi de ceux de Qasbah Al Ouastania à l'Ouest; puis de Qsibate Aït Boulakhlata et enfin de Qsibate Aït Beloualed. Pour ce qui concerne les habitants de qsibate Aït Moulay Lakbir, ils sont installés juste à l'Est des familles de Timattigue Lahdeb. Les familles Aït Atta, en particulier les "raâyanes", se voyaient propriétaires de lots éparpillés ici et là.

Le choix des sites d'installation des familles de chaque qsar s'est fait selon les rapports de force. Mais, le plus significatif c'est la répartition entre les familles du même qsar voire même groupe social ou même "fakhda".

Dans le cas du qsar Timattigue Lahdeb, on distingue plusieurs cas de figures: Les habitants ayant leurs maisons adossées aux remparts ont réclamé le droit de bénéficier des lots proches de leurs maisons à l'extérieur des remparts; et c'est ainsi qu'on a continué à effectuer la répartition des lots à l'Est et à l'Ouest de l'ancien qsar.

On a délimité la zone à distribuer, mais pendant la distribution les représentants de la "jmaâ" se sont bien servis d'au moins deux lots chacun. Certains habitants se sont donnés le droit de s'emparer de plus d'un lot, d'autres se sont accaparés de plusieurs lots sous prétexte que la vue du terrain se donne sur leurs maisons extra muros; ou certains encore, ont acheté des lots de ceux qui se désistent ou ne peuvent pas payer leurs lots.

QSOUR TIMATTIGUE : EVOLUTION DE L'HABITAT



Nouveau qsar extra murs de timattigue, utilisation des nouveaux matériaux de construction et branchement à l'électricité et introduction des paraboles...

Ces maisons ont été les noyaux des autres qsour de Timattigue notamment ceux de: qasbah Al Ouastania, qsibate Aït Boulakhlate, qsibate Aït Beloualed et qsibate Aït Moulay Lakbir³⁵. Au milieu du XX^{ème} siècle, la structure du qsar Timattigue Lahdeb garde l'état d'un groupement fortifié avec une seule porte d'entrée, des remparts d'environ 9 mètres de hauteur, des tours de guet, et toutes les constructions communautaires; des rues et ruelles portant les noms des premiers occupants,... (fig. n° 2).

Dès le début des années soixante du dernier siècle, l'éclatement du qsar a commencé par l'ouverture de plusieurs sorties "n'qob" ou "n'qiba", suivi par la démolition de la muraille et de la plus part des tours de guet qui sont dans un état de délabrement par l'administration. Les habitants possédants des maisons aux bordures du qsar intra muros ont fait des ouvertures donnant directement à l'extérieur ne sont plus obligés à emprunter les rues et ruelles du qsar pour quitter leurs maisons.

Cette même période a été aussi marquée, sous l'effet de plusieurs facteurs notamment l'exiguïté des maisons, l'effritement des familles patriarcales, la nécessité de séparation entre l'homme et l'animal... par l'apparition, pour la première fois, des étables privés aux alentours de l'ancien qsar et l'abandon de certaines maisons intra muros qu'on exploite comme étable privé et la construction de nouvelles maisons extra muros, et le partage des lots entre les habitants ou la vente de lots à certaines familles. Ainsi, on a commencé à parler de l'ancien qsar et le nouveau qsar dans la vallée du Drâa moyen.

Mais, dans le cas de Timattigue, le processus a suivi un autre cheminement. C'est à la fin des années quatre-vingt, à l'occasion de la construction de la mosquée Hassan II à Casablanca, que le problème de partage de "lahdeb" pour la construction du nouveau qsar a été sollutionné.

Afin de contribuer à la construction de ladite mosquée, comme pour l'ensemble des Marocains, la communauté de Timattigue a trouvé le moment le plus opportun, pour partager les terres collectives destinées à l'habitat et rassembler la somme nécessaire, en morcelant les terrains voisins du qsar Timattigue Lahdeb et attribuant un lot de 225 m² à chaque "kanoun" (l'ensemble de personnes vivant sous un seul toit et mangeant dans un même plat) contre 250 dirhams.

³⁵ BAHANI, Abdelkadir (janvier 1990): *mémoire de thèse de Doctorat «les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata- Drâa moyen- Sud du Maroc- Université de Rouen, France*

Cet état de fait, a été enregistré dans le quasi totalité des communautés qsouriennes dans le Drâa Moyen, et les locaux des tribunaux de la région engorgent de plusieurs affaires de ce genre.

5- DU QSAR AU DOUAR

Les conditions de l'évolution de l'habitat diffèrent d'un qsar à l'autre même s'il y a des cas similaires. Pour se faire une idée claire, des investigations, dans ce sens, ont été faites sur l'exemple des qsour de Timattigue située dans la palmeraie de Fezouata, au milieu du Drâa Moyen.

Timattigue englobe cinq groupements de qsour: Timattigue Lahdeb, qasbah Al Ouastania, qsibate Aït Boulakhlata, qsibate Aït Beloualed et qsibate Aït Moulay Lakbir (fig. n° 4). Selon la tradition orale, le nom de Timattigue³⁴, est dérivé du nom «Tinoumattine» d'un village fortifié situé à l'Est du site de l'actuel Timattigue Lahdeb, dont on ne connaît ni la date de sa construction ni les raisons de sa destruction; excepté qu'il est construit pendant le commandement d'Uqba Ben Nafai et fut capital de la vallée du Drâa (toujours selon la tradition orale). Cette cité a été aussi, choisie par Ahmed El Mansour Ed Dahbi, comme une caserne pour lancer ses expéditions vers le Sud.

Ce qui reste de ladite cité, seulement des ruines de maisons et des remparts entourant une superficie d'environ 11 ha qu'on appelle actuellement "dar al moujahidine" et un grand cimetière étendu sur près de 4,5 ha.

A l'époque du XI^{ème} siècle de l'hégire, la population de Timattigue était réparti spatialement dans plusieurs qsour et qasbahs. Suite aux conditions de l'insécurité qui régnait, les différents groupes sociaux se sont rassemblés dans un seul qsar à "dar al moujahidine" sur la falaise dominant le périmètre irrigué, puis se sont déplacés au milieu du périmètre où ils étaient la cible des razzias et attaques incessantes, pour ce déplacer, en fin de compte, au site de l'actuel qsar de Timattigue Lahdeb (fig. n° 4).

Avec une relative sécurité dans la région, des querelles fratricides entre les groupes sociaux eux-mêmes et familles ont apparus, ce qui a forcé certains personnes et groupes sociaux à quitter leurs domiciles, dans le qsar initial et construire leurs demeures, sur leurs parcelles au sein du territoire de la communauté de Timattigue.

³⁴ BAHANI, A. (1983/84): *Mémoire de licence: qsar Timattigue, palmeraie de Fezouata– Drâa moyen* Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohamed V- Rabat

solutionnant les conflits entre les occupants du qsar. Elle nomme le “fqih” de la mosquée en commun accord avec l’ensemble de la communauté...

Mais la tâche la plus importante dévolue à la “jmaâ”, selon les règles coutumières, est de veiller sur la continuité d’écoulement du pilier de la vie dans la palmeraie à savoir l’eau; par: l’entretien et le maintien du réseau d’irrigation en état de fonctionnement; la gestion et la répartition de l’eau entre les usagers par l’intermédiaire d’un aiguardier “âmel” ou “amazel”³³.

La “jmaâ” représente l’ensemble des membres de la communauté et défend ses intérêts. Il existe plusieurs cas où la communauté qsourienne regroupe plus d’un qsar. De ce fait, chaque qsar a sa petite “jmaâ”, et l’ensemble des “jmaâs” constitue la “jmaâ lakbira” communauté inter qsourienne qui désigne son cheikh pour défendre et protéger les intérêts communs. Cette situation concerne souvent des qsour ayant une seguia commune qu’on appelle “seguia inter qsourienne” qui est le pivot de cette organisation.

Dès la période du protectorat, la nouvelle administration a jugé que le système oasien traditionnel est archaïque. Elle ne peut pas s’adapter à l’administration moderne et à une gestion rationnelle. Ainsi, elle s’est infiltrée cette organisation par la désignation d’un cheikh, au lieu de celui élu par la communauté qsourienne et a remplacé les règles coutumières et les traditions appliquées, par ces communautés dans la gestion des affaires sociales et économiques, par la loi moderne et a dépouillé ladite “jmaâ” de ses principales missions.

L’éclatement de la communauté qsourienne et la faiblesse de la “jmaâ” qui se voyait perdre son pouvoir traditionnel et son impuissance à faire respecter les règles coutumières, ont fait émergé certaines querelles historiques ce qui a entraîné, même parfois, le refus de l’autre avec qui les ancêtres ont cohabité depuis des dizaines voire des centaines d’années.

L’impuissance de la “jmaâ” s’est traduite aussi, par l’appropriation de plusieurs biens collectifs par des habitants, sans crainte à la transgression des règles coutumières jadis considérées comme des choses «sacrées» et qui peut entraîner le bannissement de la communauté.

³³ Dès le début des années soixante, des membres de la “jmaâ” de Timatigue, qui soit disant protecteur des intérêts de la collectivité, ont morcelé et vendu des terrains collectifs à des familles sans le consentement de la communauté. Par ailleurs, les acheteurs qui se sont acquittés des prix des lots ne les ont jamais acquis. Des membres de cette même “jmaâ” ont vendu des terres agricoles à “toulougui” et plusieurs procès ont été faits à ce sujet.

Tamegrout avec des “*hadiyyas*” (cadeaux) pour les Mrabtin, surtout pendant le “*mousssem d'achoura*”²⁹.

Cette fête regroupe des fidèles de tout le pays pour le pèlerinage. Ils viennent demander la bénédiction avec les “*hadiyyas*” qu'ils offrent aux Mrabtin qui sont des “élus de Dieu” et des intermédiaires. D'autres visiteurs viennent plutôt pour le commerce [...]”³⁰.

La soumission des Arabes Maâqils, leur emploi dans les expéditions par les Sultans, et le déclin de la dynastie saâdienne ont abouti d'après TOUTAIN G., en 1600, à la création de la confédération des Aït Atta à “foum takkate” en aval de Fezouata. Cette confédération regroupe les différents groupes et tribus berbères des Sanhaja du Sahara et du Présahara montagnoux³¹ dans le but de stopper l'extension des Arabes Maâqils dans le Présahara, qui menacent leurs intérêts...

«*La tradition des Ayt Atta fait de Dada Atta l'ancêtre éponyme de la confédération, un disciple de My. Abdellah ben Hsayn. Certains établissent même un lien entre la zaouia de ce dernier et la fondation de la confédération des Ayt Atta*»³².

Un qsar est habité par une communauté qsourienne composée d'un ou plusieurs de ces groupes sociaux. Ladite communauté élit une assemblée appelée la “*jmaâ*” ou “*laqbila*” dirigée par un chef nommé le cheikh. Cette “*jmaâ*” a pour vocation la gestion de la vie sociale, économique et politique au sein du qsar qu'au niveau du périmètre irrigué et de l'espace de parcours. Ainsi, la “*jmaâ*” est chargée du maintien de la paix sociale en établissant des accords avec les autres communautés qsouriennes, groupes sociaux sédentaires ou nomades et

²⁹ Manifestation annuelle religieuse et commerciale qui s'organise à Tamegrout pendant le dixième jour du premier mois de l'année lunaire.

³⁰ HAMMOUDI, A (1980): «Sainteté, pouvoir et société. Tamegrout aux XVII^e siècle». *Annales; économie, sociétés, civilisations*; année 35 Mai-Août (p. 615-640).

³¹ Cette confédération se compose de 5 “*akhmas*” (cinq cinquième): premier: Aït Wallal et Aït Ounir, second: Aït Wahlim, troisième: Aït Yazza, quatrième: Aït Isfoul et Aït Alouane et cinquième: Aït Ounebgui. Chacun de ces groupements contient des tribus. Chacune de ces dernières compte un ou plusieurs groupes, qui à leur tour se divisent en fraction: BAHANI, Abdelkabar (janvier 1990): *mémoire de thèse de Doctorat «les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata Drâa moyen Sud du Maroc*– Université de Rouen, France (p. 152-157).

³² MEZZINE, L. (1985): «société et pouvoir dans le Maroc présaharien au XVII^eème. Réflexion à propos de la “*tayssa*” de Sidi Abdel'Ali» in *Hesperis Tamouda* vol. XXIII fasc. *Unique* (p. 43-56), Univers. Mohamed V fac. des LSH Rabat.

Est du Maroc une influence sur tout les Aït Atta qui lui payaient une contribution appelée la “*tayssa*” de Sidi Abdelâli²⁷ contre une protection assurée. Cela n'empêchait pas, par ailleurs, les Aït Atta de faire payer leur protection aux autres Mrabtin.

La réussite d'une zaouia dans Fezouata devait avoir des conséquences. Pour avoir plus de fidèles, il fallait supprimer les zaouias concurrentes ou s'installer dans des régions qui ne dépendaient pas d'autres zaouias. C'est ainsi que le rayonnement d'une zaouia a entraîné le déclin des autres. Par exemple, l'extension et la réputation de la zaouia de Tamegrout a compté parmi les facteurs principaux du déclin de celle de Sid en-Nass ou de la disparition d'autres comme celle d'Aouriz²⁸ qui se situait dans les champs du secteur d'Agouni.

La société de Tamegrout se compose, aujourd'hui, d'une population diverse: des Draoua originaires des *qçour* des alentours de la palmeraie, des Mrabtin comme des Draoua et des Aït Atta portant des pseudos noms qui s'apparentent aux Mrabtin, obtenus par le mariage ou seulement par simple adoption ou voisinage dans la zaouia, des Chorfa, des Arabes...

On voit aussi deux types de Mrabtin: les Ansar et les Naciriyin; c'est la seule zaouia de la palmeraie où cohabitent deux descendants maraboutiques. L'opposition des uns envers les autres est remarquable sur le terrain: il y a ainsi deux quartiers où réside chacun des deux groupes Mrabtin, séparés par un mur; deux mausolées, l'un est celui de Sidi Brahim, le fondateur de la zaouia de Tamegrout et fils du fondateur de celle de Sid en-Nass ancêtre des Ansar; le second est celui de Sidi Ahmed Ben Naceur, deuxième cheikh de l'ordre des Naciriyin. Malgré ce “bi-Mrabtin”, Tamegrout était connue et réputée sous le nom de la zaouia Naciria. Ainsi son rayonnement a duré sous la direction des “*chioukh*” Naciriyin tandis que les Ansar étaient passés dans l'ombre.

Tamegrout n'est pas seulement le siège de la commune rurale de Tamegrout mais aussi un souq hebdomadaire. De nos jours encore, des pèlerins viennent à

²⁷ «ibid»

²⁸ La zaouia d'Aouriz avait une bibliothèque et a assuré l'instruction de nombreux Oulémas, (les descendants de cette zaouia résident à présent à zaouia Sidi Ali qui fournit la région en “*adouls*” (notaires) et “*qadis*” (juges). Elle fut détruite par les Berbères du Sous- d'après la tradition orale- qui pillèrent sa bibliothèque dont il ne reste aucune trace.

prophète ou d'un de ses proches) pour avoir une certaine puissance sociale et économique. Les différences entre eux vont se créer selon leur capacité de vaincre et d'influer sur le plus grand nombre de gens. Certains Santons ou leurs descendants déclarèrent le "*jihad*" (la guerre sainte), d'autres prirent, d'autres encore ont adopté d'autres voies comme celle de la science²⁵, etc.

Quand l'une des zaouias arrive à se faire entendre auprès d'une bonne partie des habitants et à s'en faire respecter, elle peut jouer un rôle qui a de multiples buts: son Santon et ses descendants vont se faire arbitres, conciliateurs ou intermédiaires entre les habitants; ils établissent des trêves, mais ils organisent aussi des caravanes commerciales comme les Naciriyin, ou ils les protègent contre les pillards comme l'a fait Sidi Abdelâli entre 1630 et 1640 à "*foum takkate*"²⁶; ils exploitent les terres, protègent les opprimés, défendent la justice; à côté de ce rôle socio-économique, il y avait un but politique: éviter la naissance d'un pouvoir politique local; quand les rapports sont étroits entre le Makhzen et les chefs de la zaouia, ces derniers se font intermédiaires entre lui et la population.

La zaouia est un "*horom*" (lieu inviolable) où se réfugiaient ceux qui désiraient être en sécurité, les opprimés, les rejetés, les indésirables des communautés ou des tribus; ce qui fait des zaouias un lieu d'accueil pour un nombre assez considérable d'habitants de tout azimut. Ainsi les zaouias ont fortement participé au peuplement de la vallée.

Pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle, la zaouia de Sidi Abdelâli était la seule zaouia respectée par les Aït Atta qui lui payaient même un tribut annuel, appelé "*waâda*" de Sidi Abdelâli; cette zaouia aura par la suite dans tout le Sud-

²⁵ Les premiers "*chioukh*" de la zaouia naciria ont fait d'elle une grande zaouia influente et très riche. Ils ont bâti la "*madrassa*" (école) qui accueille toujours des "*tolba*" (sing. "*taleb*": *étudiant*) venant de toutes les régions du Maroc pour apprendre les sciences. A côté de la "*madrassa*", on trouvait une bibliothèque qui contenait à peu près 10.000 volumes et manuscrits de toutes les sciences, certains provenant même de l'Egypte et du Moyen Orient. [BISSON, J.; BRULE, J.C.; ESCALIER, R.; MAURER, G.;..., E ET AL (1985): *le Maghreb: hommes et espace*. (sous la direction de TROIN J.F.), Paris A. Collin collection U.]. Une partie de ces livres et manuscrits se trouvent dans la bibliothèque générale à Rabat, d'autres sont toujours à Tamegrout mais ce sont des livres de mysticisme, de poésie, de magie, etc.; et une autre partie de ces livres a été perdue ou se trouve chez des particuliers.

²⁶ MEZZINE, L. (1985): «société et pouvoir dans le Maroc préssaharien au XVII^{ème}. Réflexion à propos de la «*tayssa*» de Sidi Abdel'Ali» in *Hesperis Tamouda* vol. XXIII fasc. Unique (p. 43-56), Univers. Mohamed V fac. des LSH Rabat.

gens métissés des groupes Aït Atta, Maâqils ou Haratin (mélanodermes) que nous avons regroupés sous le nom de Draoua, les cultivateurs de la terre. Au bas de l'échelle, il y a les esclaves avec une importance très limitée dans notre région. Ils s'occupent plutôt des travaux aux domiciles des "notables". Les Juifs sont eux hors du classement social; ils pratiquaient le commerce, les métiers de forgerons, d'orfèvres, etc.

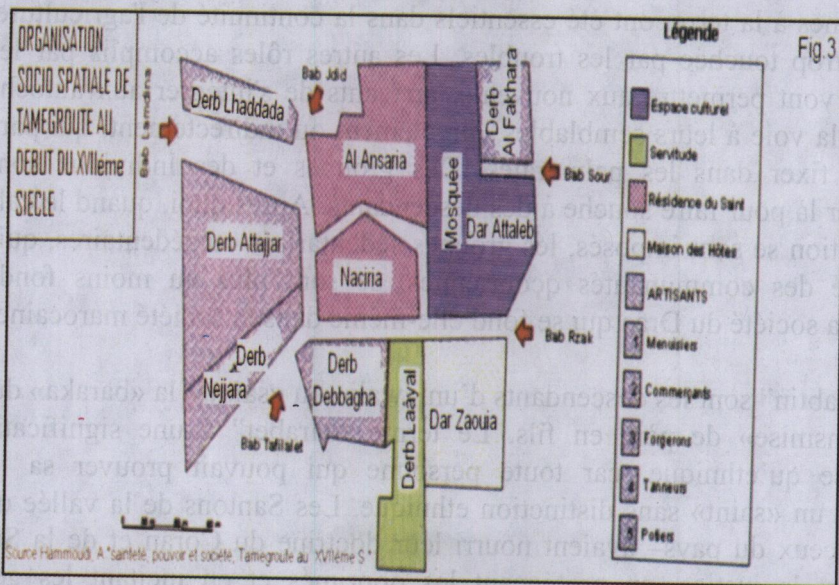
Cette répartition des rôles dans les palmeraies et principalement, l'attachement des autochtones à la terre, ont été essentiels dans la continuité de l'agriculture qui n'a pas été trop touchée par les troubles. Les autres rôles accomplis par les autres groupes vont permettre aux nouveaux arrivants de s'intégrer aux autochtones et d'ouvrir la voie à leurs semblables, directement ou indirectement, qui par la suite vont se fixer dans les palmeraies. Des groupes et des individus sont venus s'installer là pour faire souche à des descendants. Après quoi, quand le calme et la cohabitation se sont imposés, les groupes sédentarisés ou sédentaires, qui avaient constitué des communautés qçouriennes, se sont plus au moins fondus pour donner la société du Drâa qui se fond elle-même dans la société marocaine.

Les "Mrabtin" sont les descendants d'un «wali» ou «saint»; la «baraka» du Santon est «transmise» de père en fils. Le terme "Mrabet" a une signification plus religieuse qu'ethnique, car toute personne qui pouvait prouver sa «baraka» devenait un «saint» sans distinction ethnique. Les Santons de la vallée du Drâa—comme ceux du pays— avaient nourri leur doctrine du Coran et de la Sunna, en défendant la justice, en protégeant les opprimés et en incitant les gens à se rattacher à la religion. Mais, pour que l'accueil des "Draoua" (habitants du Drâa) soit plus chaleureux, ces "Mrabtin" se sont réclamés des descendants du Prophète ou de ses proches. C'est ainsi, le cas des "Mrabtin" des zaouias de Sidi Abdelâli et de Bounou qui se disent descendants du Calife Omar Ben el Khettab; c'est le cas aussi des Naciriyyin de la zaouia de Tamegrout qui se disent descendants du Ja'far, oncle du Prophète Mohamed,...; ou alors ils font au moins remonter leur origine à la Péninsule d'Arabie comme les Ansar de la zaouia Sid en-Nass et de Tamegrout.

La plupart de ces zaouias ont été fondées pendant le XVI^{ème} sinon le XVII^{ème} siècle. Mais, pour être accepté auprès des autochtones, il faut une ou plusieurs idéologies. Dans ce domaine, chacun des Santons a donc choisi la ou les siennes mais principalement il a adopté— comme nous l'avons signalé—, la religion et le "chérifisme" (vient du mot "*charif*", pluriel "*Chorfa*" c'est-à-dire descendants du

4- UNE SOCIETE HIERARCHISEE

L'insécurité, régnant de temps à autre, a entraîné la naissance de nouveaux rapports sociaux et (une hiérarchisation sociale. Sous les Arabes Maâqils et les Aït Atta, protecteurs des autochtones qui ont dû payer des tributs, fut créée la fameuse pratique de la "débiha" sacrifice) qui permet au "fort" de protéger le "faible"²⁴.



Dès le XVI^{ème} siècle, une société oasienne hiérarchisée, dont les rôles bien définis et les liens de parenté ont déterminé la situation sociale, est apparue. Au sommet de cette hiérarchie, les "ahrar" (sing. "hor": homme libre) qui comptent parmi eux des Aït Atta et des Arabes Maâqils, sont des guerriers. Dans ce classement, on trouve aussi une catégorie sociale qui porte des noms ayant une signification religieuse, ce sont les Chorfa et les Mrabtin qui jouaient au départ- surtout les Mrabtin- un rôle de conciliation, d'arbitrage, etc. Cette catégorie est suivie des

²⁴ «Les sédentaires font des sacrifices en égorgant du bétail à la faveur des nomades, pour les protéger contre les autres nomades, pillards; contre ce service, les protecteurs reçoivent des contributions qui varient d'une communauté à l'autre» SPILMANN, G. LE COLONNEL (1947): l'Afrique du Nord et la France. Paris Boussiac.

Une zaouia aussi riche et aussi influente joue un rôle d'attraction sur la palmeraie et sur différentes régions. Les fondateurs de la zaouia, surtout Sidi Ahmed Ben Naceur, ont toujours eu l'intention de faire de Tamegrout une médina qui aurait atteint ou dépassé l'ampleur des médinas du Nord du pays et du monde musulman. Ils avaient fait appel aux artisans de tous les métiers qui existaient dans les médinas à l'époque: les commerçants de la ville de Fès, les forgerons des palmeraies de Gheris, les tanneurs de Marrakech, des potiers, des menuisiers... Cette mosaïque de populations et de métiers différents va se refléter sur la structure sociale et architecturale de Tamegrout (fig. n° 3).

Les matériaux de construction, de l'habitat oasien, sont issus des produits qu'offre la nature à l'homme. La terre est utilisée dans la construction des remparts et murs en pisé ou briques crues desséchées au soleil, dans la couverture des murs, le colmatage, le coffrage...

Les troncs des palmiers dattiers sont utilisés comme supports des toits et des escaliers, dans la fabrication des portails et des portes, les palmes dans la séparation des parcelles voire même dans la séparation de pièces de maisons... Les roseaux, le tamaris aphila, l'acacia raddiana, et, en plus d'autres plantes locales sont aussi introduits pour les mêmes fins.

Il est à noter que l'aspect architectural des qsour habités par des juifs dans des "mellahs" (Juiveries) a été bien marqué par les traditions de cette communauté (Amezrou, Beni Khallouf, Targhallil, Arroumiate...).

Un autre type d'habitat est appelé "khayma" tente: C'est un habitat léger éparpillé au sein des périmètres irrigués. Chaque "khayma", qu'on trouve dans un ou plusieurs quartiers de parcelles est occupée par un "raï" gardien des champs (plu. "raâyane").

La structure de cet habitat est, en général, une clôture en briques crues séchées au soleil, en pierres, en troncs de palmiers, en palmes ou en roseaux tressés... On trouve fréquemment au sein de cette clôture, une partie réservée au bétail et une partie pour la famille. Le toit et les séparations de chambre sont faits des mêmes matériaux utilisés pour la clôture, et souvent une ou plusieurs tentes comme chambres; ce qui rappelle l'origine nomade de ces personnes.

b- La qasbah (tighremet): Est une citadelle, ce type d'habitat oasien illustre bien les raisons et conditions de leur construction. En fait, l'objectif défensif se voit sur l'ensemble des tours et leur installation tout au long de la muraille qui l'isole du monde extérieur. Toutes les qasbahs de la vallée du Drâa se sont localisées sur des collines et lieux dominant le paysage qui les entourent.

Les qasbahs dont les plus connues actuellement dans la région sont construites par des chefs guerriers et des caïds vers la fin du XIX^{ème} siècle et la deuxième moitié du XX^{ème} siècle (qasbahs: Amezrou, Tamnougalt, Oulad Othmane...).

Ces qasbahs contiennent presque les mêmes édifices qu'on trouve dans un qsar: une partie publique et une partie privée. La partie publique englobe l'entrée principale, le lieu des hôtes, la mosquée, l'étable, le puits... La partie privée contenant des chambres, lieux de détente et parfois des jardins. Elle est réservée aux chefs et caïds, leurs harems, personnes de services, équipements de guerre de l'époque, aux denrées de subsistances...

c- Le qsar-zaouia ou qasbah-zaouia: Ce type de groupement d'habitat est l'évolution d'une construction appelée zaouia, réalisée par un homme "wali" ou "saleh" porteur de la baraka dit saint "Mrabet" (plu. "Mrabtin").

Il existe à Fezouata, sur une superficie brute de 8251 ha, 62 groupements d'habitat parmi eux 16 zaouias dont 10 sont des zaouias-mères ou des zaouias indépendantes. Parmi les plus puissantes et les plus influentes de ces zaouias, nous pouvons mentionner celle de Tamegrout avec deux filiales dans la palmeraie (zaouia Lfadel et zaouia Amezrou) et la zaouia de Sidi Abdelâli dont les descendants ont fondé deux autres zaouias aux alentours de la première (ce sont celles de Sidi Mokhtar et de Boutaghrouchte)²³.

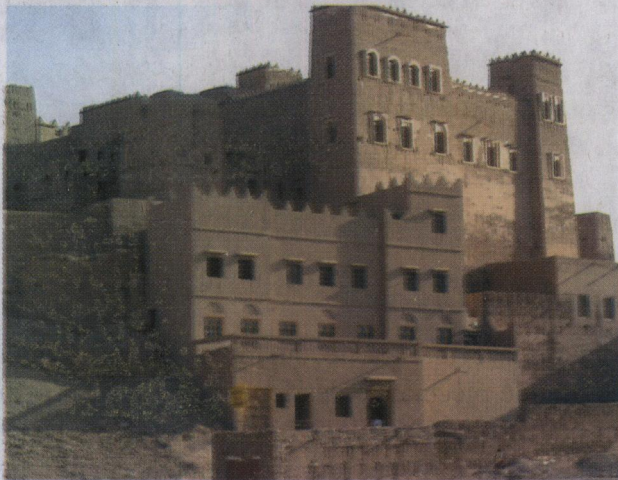
La zaouia de Tamegrout est la zaouia-mère d'un grand nombre de zaouias réparties dans tout le Maroc, dans les montagnes du Moyen Atlas et du Pré-Rif, dans les vallées, dans les plaines ainsi que dans des villes comme: Salé, Rabat, Marrakech, etc.

²³ BAHANI, A (janvier 1990): *mémoire de thèse de Doctorat «les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata - Drâa moyen - Sud du Maroc»* - Université de Rouen, France, vol. I, p. 158 à 164.

La maison d'un notable contient, au moins, deux constructions distinctes: une partie privée appelée "dar laâyale" qui est réservée au harem et aux réserves alimentaires et la deuxième partie est celle des invités qu'on nomme "dar dyaf". En plus d'autres annexes comme les logements des personnes de services, un étable privé "r'wa", un ou plusieurs puits, jardins...



« Quoba » lieu des invités en hiver



Qasbah de Caïd Lâarabi à Tinzouline



« Rahba » : passio d'une maison



« Massria » lieu des invités en été

Certaines élites ont réservé une partie du rez-de-chaussée pour construire une "qobba", c'est une grande pièce avec des fenêtres et une porte au milieu, ouverte sur un espace non couvert appelé "riade". Parfois, la "qobba" est construite sur l'une des parcelles les plus proches du qsar pour accueillir les notables et les invités de «marque».

La structure d'une maison oasienne au Drâa moyen se compose de un à plusieurs niveaux. A l'entrée de la maison on rencontre le rez-de-chaussée réservé aux: bétail, réserves des denrées alimentaires impérissables pour la famille, aliments de bétail et parfois il abrite un puits...

Les niveaux réservés à la famille, contiennent des chambres ouvertes vers un patio "dawaya" ou "rahba", situé au milieu, qui éclaire les bas niveaux et fait circuler l'air dans toute la maison; sur la terrasse, utilisée pour le séjour pendant les nuits d'été, est aménagée une pièce dite "zriba" qu'on utilise comme cuisine. Dans les escaliers, se trouve la chambre des invités, c'est le lieu le mieux équipé dans la maison et qui a, en général, une des ouvertures ou fenêtres vers l'extérieur.



« Zanquat lakbira » : rue principale du qsar Timattigue

Cette chambre située au plus haut niveau s'appelle la "masrya" qu'on rencontre souvent dans les maisons situées dans les bordures du qsar ou ayant la vue sur une rue, une ruelle ou une place non couverte. Cette "masrya" est réservée pour accueillir les invités en période de canicule; alors qu'en période froide, ils sont accueillis dans une chambre située au rez-de-chaussée dite "douiryra".

L'entrée principale donne immédiatement sur la place publique "rahba", où se côtoient les différentes activités: forgerons, menuisiers, fabricants de produits artisanaux, marchands ambulants, bouchers... Elle est même, le lieu du souq hebdomadaire dans certains cas; et où s'organisent les activités des différentes fêtes folkloriques, de "meussem", de mariage, ...

La place publique emmène à la rue principale qui conduit aux autres lieux de "laqbila": la mosquée qui est le lieu sacré du qsar où se rencontrent les habitants cinq fois par jours pour se méditer et se changer les nouvelles. C'est à la mosquée qu'un étranger doit se rendre pour qu'il soit prie en charge par l'un des qsouriens pendant son séjour au sein du qsar... C'est dans les locaux de cette mosquée que se trouve le puits ouvert au public pour s'approvisionner en eau. Puis, la maison de la "jmaâ" ou "dar laqbila" destinée aux rencontres des membres de "laqbila" pour ce concerter, gérer les affaires concernant la communauté,... qui peut être nommée aussi "dar diaf" maison d'hôtes ou "dar azzaouia"... C'est aussi, le lieu de séjour pour les étrangers... On trouve, "dar al hazzaba", ce local est destiné à accueillir les porteurs du Coran et les apprentis en particulier les étrangers à la communauté...

L'étable du qsar "assarague": cet espace est réservé au séjour des animaux de trait ou de guerre de la "jmaâ" et des invités.

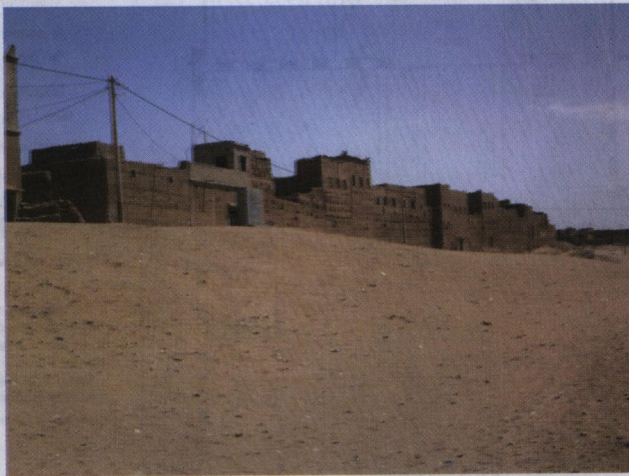
La rue principale "zanqua lakbira" est un passage qui conduit à toutes les rues et ruelles "droub" et "dribates" et différents locaux du qsar.

Les rues et ruelles: se sont des passages qui conduisent aux maisons. Ces passages rectilignes ou en chicane sont utilisés par les propriétaires des maisons donnant sur chacun d'eux. D'une façon générale, chaque rue et ruelle, en particulier la rue, contient au moins un puits où ses occupants s'approvisionnent en eau et une petite place "rhiba" où se rencontrent les femmes et enfants pendant les moments libres. La rue et la ruelle portent, en principe, le nom du premier groupe social ou de la première personne qui l'a occupée dès l'édification du qsar.

La partie privée du qsar: Chaque rue ou ruelle- équipée en principe d'un portail qui se ferme la nuit et s'ouvre le jour- conduit aux maisons. Chacune de ces dernières a des murs mitoyens avec les maisons voisines. Ainsi, on peut passer de la terrasse d'une maison à une autre, du début du qsar jusqu'à la fin, sans poser les pieds par terre.

Chacune de ces composantes a une mission particulière:

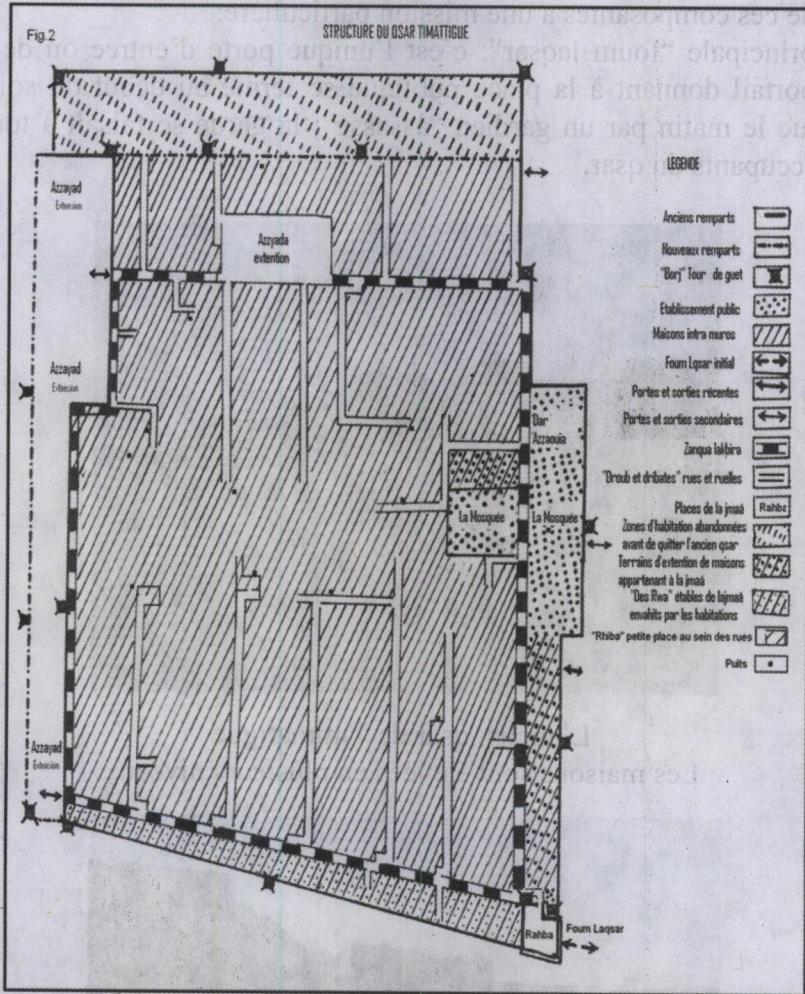
L'entrée principale "foum laqsar": c'est l'unique porte d'entrée ou de sortie du qsar. Le portail donnant à la place publique se ferme au début du soir pour ne s'ouvrir que le matin par un gardien "âssasse"; la garde se faisait à tour de rôle entre les occupants du qsar.



L'ancien qsar de Timmatigue
Les maisons sont élevées en plusieurs niveaux



Qsar intra muros en ruine



Le qsar se compose de deux parties: une partie “âmma” collective ou publique et une partie “khassa” privée.

La partie publique: ouverte à l'ensemble de la communauté et même aux étrangers. Cette partie contient “foum laqsar” l'entrée principale, “rahba” la place publique, la mosquée, “assarague” l'étable publique, “dar jmaâ” maison de la communauté, “dar azzaouia” ou “dar diaf” maison d'hôtes, le puits de la mosquée, “zanqa labkira” “drouba” et “dribates” la rue principale, les rues et les ruelles...



Palmiers dattiers

3- QSAR ET QASBAH: UN HABITAT MILLENAIRE

a- Le Qsar est un groupement de maisons entouré de remparts “aswar” (sing. “sour”) surplombés de tours de guet “abraj” (sing. “bourj”), avec une seule porte d’entrée “foum laqsar”; c’est une forteresse de terre ocre (fig. n° 2).

Le qsar est occupé par une communauté qsourienne structurée et hiérarchisée: “laqbila” ou la “jmaâ”. Cette communauté se compose des descendants d’un ou plusieurs ancêtres ayant édifié ledit qsar; en plus d’autres groupes sociaux ou personnes qui les ont rejoint plus tard.

Chaque qsar porte, en principe, le nom du premier ou des premiers bâtisseurs. Il est fréquent de trouver plusieurs groupements d’habitations (qsar, qasbah qsar-zaouia et qasbah-zaouia) portant le nom d’une seule communauté c’est le cas de: Amezrou, Timattigue, Tinou, Askejour... situés dans la palmeraie de Fezouata.

L'arrivée individuelle a sûrement participé au surpeuplement des palmeraies, a augmenté la diversité et a accentué la complexité d'une population déjà très variée et bouleversée dans sa structure sociale et économique. Car chaque individu qui s'installe fonde un foyer et ses descendants s'accroissent en nombre; grâce à cela, chez la plupart des Mrabtin, des Chorfa, des Aït Atta et de façon moins importante chez les Draoua, on trouve des fractions "fakhda" et des "adams" au sein d'un ou de plusieurs *qçour*. Ces fractions affirment avoir des liens de parenté.

L'insuffisance des moyens, la faiblesse des techniques et la peur qu'on s'éloigne de la communauté comptent parmi les raisons du regroupement de la population dans les palmeraies au sein d'un habitat défendable malgré les potentialités existantes dans les environs.



Palmeraie de Mezquita en amont du Drâa Moyen

sont sédentarisés là où des *qçour* se sont créés, parfois ils portent les noms des fractions ou des *qçour* qui ont disparu²¹.

La dernière sédentarisation importante, est celle des Aït Atta, qui ont délaissé leur principale activité- élevage et nomadisme- et se sont ajoutés à la population du Drâa, ce qui a alourdi la charge de la population sur cette région. Car ces "nouveaux arrivants" en masse ne vont pas conquérir de nouvelles terres mais s'emparer des terres déjà aménagées et occupées par les sédentaires.

Parmi les dernières communautés qui ont joué un rôle considérable dans l'histoire et l'économie du Drâa, on compte la communauté juive. Elle comprenait 50 foyers soit 1 % de la population de Fezouata à la fin des années vingt²². Elle ne comptait plus que 24 familles lors du recensement de 1960 et celles-ci quittèrent Fezouata à la fin des années soixante pour les villes du Nord ou vers le Moyen-Orient.

²¹ La discordance entre les noms et la population qui habite maintenant dans Fezouata, ainsi que la quasi-absence de descendants des anciens sédentaires, sont très frappantes dans les *qçour* du secteur de Beni Ali à l'Est de la palmeraie de Fezouata. Plusieurs groupes, fractions ou même communautés *qçouriennes* ont disparu sans laisser de traces; c'est le cas des communautés des *qçour*: de Aït Mrade à Beni Ali, de Tiouiyysse à Tinfou, de la zaouia de Lfadel en aval du secteur de Tizergat, etc. La dernière de ces communautés *qçouriennes* qui ont disparu définitivement ou se sont dispersées est celle du *qçar* Lamgarba situé à 1,5 km à l'Est de Tamegrout. Ainsi ont disparu les Arabes Oulad Sultan qui occupaient Fezouata avant la récente sédentarisation des Aït Atta. La discordance des noms est très marquée même à une petite échelle. Par exemple les "*noubas*" de la répartition de l'eau dans la zaouia de Sidi Ali et dans l'agglomération d'Amezrou portent les noms des "adams" (sous fractions ou fractions qui ont habité là mais n'ont pas laissé de descendants: il ne reste ainsi d'eux que les noms. (BAHANI, A (janvier 1990): les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata, Drâa Moyen, Sud marocain. vol. 1 pp. 145 et 146).

- Le *qçar* Sert habité à présent principalement par les Draoua. G. Spillmann [(1947): l'Afrique du Nord et la France. Paris Boussiac] a dit que son nom rappelle une tribu semi-nomade nommée Serta, d'origine Senhaja. Cette tribu s'est nomadisée entre le Drâa et le Tafilalet avant l'invasion des Maâqils pendant le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle.
- La *segua* Zargania (Tizergat): cette *segua* irrigue les territoires des *qçour* de Tazrout, de la zaouia Sid en-Nass et de Lamgarba. Son nom est le féminin du nom "zargani" (en Arabe) dont le pluriel est "zaraguina" qui est le nom d'une tribu berbère vivant- selon Jacques-Meunié (1975): le Maroc saharien, des origines à 1670, vie politique, économique et sociale. Doctorat d'Etat, 4 volumes. Paris I- dans la plaine du Sous au XVI^{ème} siècle. Les fondateurs de cette *segua* sont peut-être les descendants des "zaraguina", (ce nom veut dire "les gens aux yeux bleus").

²² SPILMANN, G. LE COLONNEL (1947): l'Afrique du Nord et la France. Paris Boussiac

2- UNE SEDENTARISATION TRES ANCIENNE ET UNE POPULATION TRES DIVERSE

Les troubles marquant l'histoire du Drâa étaient dus à sa situation en tant que zone de contact entre deux types humains différents: des Noirs et des Blancs; entre deux modes de vie opposés: le nomadisme et le sédentarisme; entre deux régions où les conditions et les ressources naturelles étaient inégales; enfin, le Drâa a attiré des groupes très divers car il avait aussi, un rôle important dans les voies commerciales entre le Soudan et la Méditerranée.

Le Drâa est un ancien foyer de peuplement, depuis l'avant ère chrétienne, plusieurs groupes humains étaient présents dans les palmeraies: des Ethiopiens occidentaux, des Juifs, des Aït Atta, et du I^{er} au XVI^{ème} siècle se sont ajoutés d'autres groupes: des Chrétiens ou peut-être l'un des groupes précités christianisé, des Arabes Maâqils, des Chorfa, des Mrabtin, etc. L'ensemble de ces ethnies ou groupes humains constitue les souches de la population actuelle des six palmeraies du Drâa Moyen. Certains de ces groupes étaient sédentaires depuis longtemps. D'autres ont une sédentarisation définitive plus récente.

La recherche des origines de la population nous a révélé que la plupart du temps ces Draoua (mélano-dermes), Arabes, Aït Atta, Mrabtin,..., ne sont pas tous les descendants des anciens groupes portant les mêmes noms. La palmeraie du Fezouata, par exemple, a connu des flux humains en masse pendant des périodes déterminées et ces groupes ont continué à y vivre tant qu'ils y furent les maîtres. Quand ils étaient vaincus, la plupart d'entre eux quittaient la palmeraie. Cette situation fut celle de tous les arrivants qui cherchèrent la suprématie. Ainsi, les autochtones (Draoua ou haratin c'est à dire les mélano-dermes) constituant la majorité des habitants de la vallée du Drâa²⁰, ont subi une telle pression de la part des groupes qui se sont imposés et ils ont souffert par intermittence de tels troubles que des fractions "*fakhda*", des sous fractions "*adams*" (lignage familial agnatique) et même des groupes et des communautés *qçouriennes* ont entièrement disparu. C'est le cas des descendants des autochtones dont il ne reste dans la palmeraie de Fezouata qu'une petite minorité et les noms; et d'autres habitants se

²⁰ BAHANI, A. (janvier 1990): les structures agraires et les systèmes d'irrigation dans la palmeraie de Fezouata, Drâa Moyen, Sud marocain. vol. I, pp. 149 à 152.

La situation pendant la moitié du XX^{ème} siècle se résume ainsi à la continuité des agitations qui ont facilité l'intervention dans la vallée des autres groupes des Aït Atta et des Glaoua.

D'après G, Spillmann, les anciens maîtres du Drâa, installés depuis longtemps dans la région, ont été sérieusement menacés par des groupements nouveaux qui réclamaient leur place au soleil, c'est-à-dire le droit d'exploiter à leur tour quelques districts¹⁹.

La soumission du Drâa aux Glaoua n'a duré que de 1920 à 1924. Lors de la présence des Glaoua, tous les habitants payaient des contributions sauf les Aït Atta qui rassemblaient ces contributions et qui en étaient exonérés.

De 1925 à 1928, le Drâa a échappé au contrôle des Glaoua; ce sont ces derniers que les troupes françaises vont ensuite renforcer.

En 1932, les Français et leurs alliés Glaoua se sont emparés du Drâa; cette tâche a été facilitée par les alliances faites avec les caïds et des chefs de zaouias.

L'histoire de notre région est une histoire pleine de conflits et d'hostilités entre nomades et sédentaires (les premiers pour piller et les seconds pour défendre leur vie), entre Arabes et Aït Atta puis au sein de deux groupes d'Arabes et d'Aït Atta; enfin, Il eut des conflits armés fratricides pour acquérir la suprématie.

Dans un climat déjà en effervescence, le Makhzen est intervenu de temps à autre et a châtié les agitateurs pour conserver son autorité.

Cet état de fait, a donné une région basculant entre le pouvoir du Makhzen d'une part, et la suprématie des Arabes ou celle des Aït Atta d'autre part. Mais parmi les formes de pouvoir, il y a une autorité avec laquelle n'importe quel vainqueur doit coexister; c'est celle des Mrabtîn (Marabouts) basée sur la doctrine religieuse.

Après que les Maâqils et les Aït Atta furent devenus maîtres du Drâa ou d'une palmeraie qu'ils cherchaient à dévaster la veille, certains conquérants participèrent à l'évolution et au maintien des ressources existantes sans lesquelles ces régions n'auraient pas eu l'importance qu'elles avaient à l'époque.

Ainsi, le commerce transsaharien a pu continuer dans ces régions et les palmeraies du Drâa ont pu jouer un rôle intermédiaire entre les intéressés (les Soudanais et les Méditerranéens), grâce à la protection assurée par les uns, à la sécurité imposée par les autres ou à la trêve exercée par tous.

¹⁹ «ibid»

Durant l'avènement des Sultans puissants de cette dynastie, notamment d'Ahmed Al Mansour Ed Dahbi, le Drâa va connaître une ère de prospérité qu'il ne connaîtra jamais plus.

Au début du XVI^{ème} siècle, le Sud du Maroc était indépendant du Makhzen Central, mais il fut soumis au chef de la zaouia de Tazeroualt- située dans le Sud Occidental du Maroc- de 1626 jusqu'à 1641. Après cette date, le Drâa reconnut la souveraineté des Alaouites.

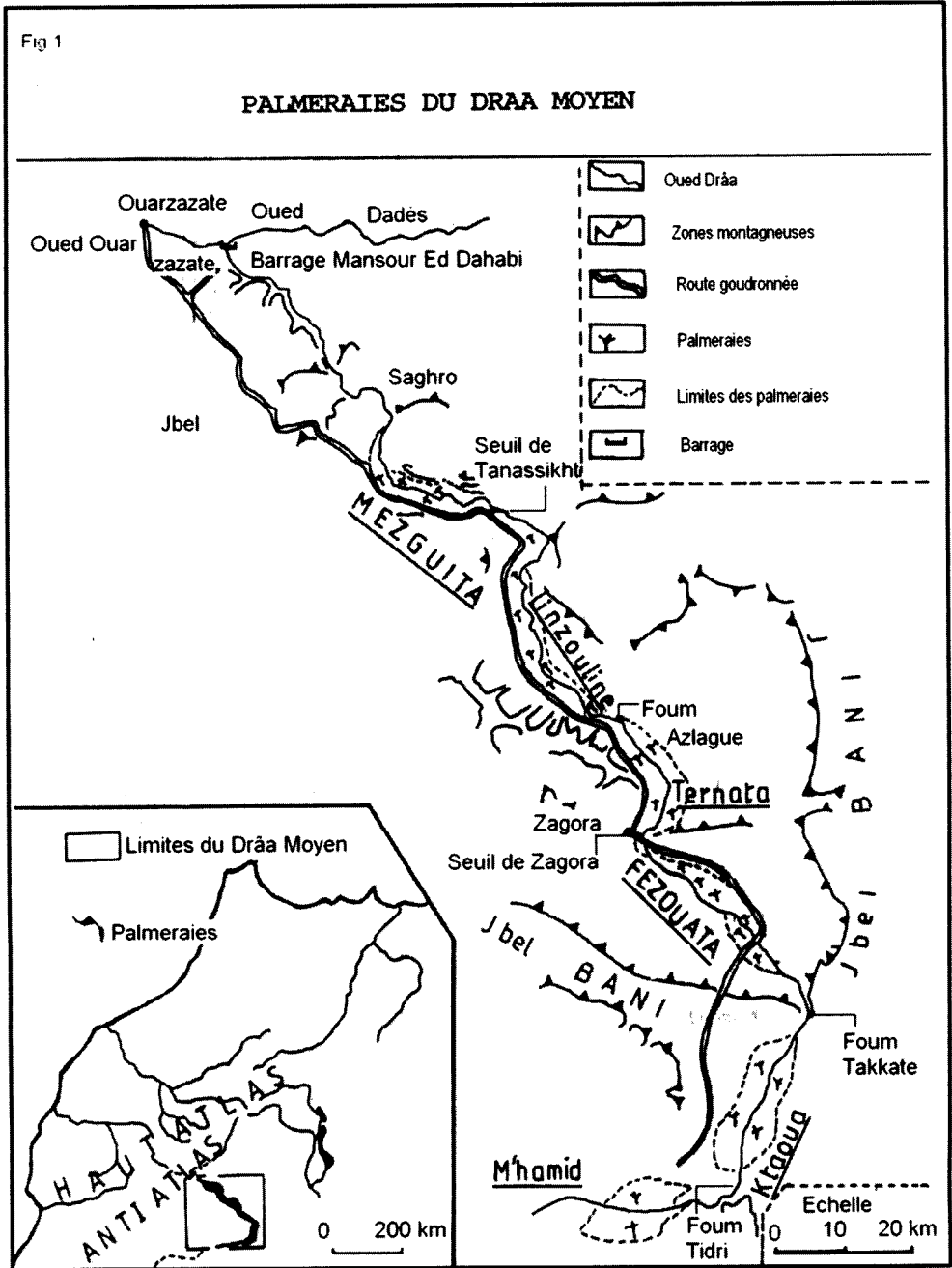
Sous le règne de Moulay Sliman (1792-1822), le Prèsahara a connu une certaine stabilité; mais sous le règne de Moulay Abderrahmane (1822-1859) et de Sidi Mohammed II (1859-1873), le Makhzen- selon G. Spillmann¹⁸- a pratiqué la politique des grands caïds (exemple: le Mezguiti chef des Oulad Lhasen de Tamnougalt dans la palmeraie de Mezguita, le chef des Oulad Yahia à Tinzoulin et les "Mrabtin" Naciriya à Fezouata).

L'arrivée des Français a débuté par la création des postes de Zagora, d'Agdz, de Tagounite..., des qasbahs où se sont installés les représentants Glaoua. On trouve des dizaines de celles-ci le long de la vallée du Drâa.

L'agitation qu'a connue la vallée du Drâa depuis le XVI^{ème} siècle a permis aux Aït Atta de mettre la main sur les trois palmeraies d'aval; par contre, dans les autres palmeraies, ils furent arrêtés par les Maâquils. Pendant le XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, les querelles n'éclatent plus seulement entre Aït Atta et Arabes, mais aussi entre Aït Atta eux-mêmes, ainsi qu'entre les Arabes. Il y a même des querelles fratricides. Ainsi, on a assisté à la sédentarisation des tribus ou fractions Aït Atta venant des montagnes et du Sahara aux dépens d'autres fractions autochtones, Arabes, etc sédentarisés antérieurement.

Le changement de maître, l'arrivée du Makhzen pour conserver ou faire respecter sa souveraineté ou pour châtier les rebelles et réprimer le soulèvement éventuel d'un prétendant au trône ne rapportaient rien aux autochtones. Au contraire, ils payèrent cher: des qsour furent détruits, des cultures dévastées. En plus, on leur infligea des contributions dont ils devaient s'acquitter auprès des Aït Atta ou des Arabes Maâquils protecteurs. Ils furent aussi obligés de payer des impôts alourdis par les représentants du Makhzen des différentes dynasties.

¹⁸ SPILMANN, G. LE COLONNEL (1947): l'Afrique du Nord et la France. Paris Boussiac



Ces Juifs, après s'être emparés de la capitale kouchite pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, sont devenus- selon Jacques-Meunié- maîtres du Drâa et ils se sont mis à bâtir un royaume qui s'étendait sur les palmeraies de Fezouata, Ktaoua et M'hamid (fig. n°1). L'apogée de ce royaume est située du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle; la capitale, nommée Tazrout, se trouvait sur le site de l'actuelle Tamegrout (située au milieu de la palmeraie de Fezouata). Les royaumes juifs ont disparu pendant le XI^{ème} avec l'arrivée des Almoravides.

Quand les Almoravides s'emparèrent de Tazrout -capitale juive-, ils construisirent Tazagourt au milieu du XI^{ème} siècle, pour la céder aux Almohades vers la même date; Jacques-Meunié dit que: Tazrout et Tazagourt se situent au même endroit¹⁷. C'est là que se sont installés les gouverneurs des Almoravides et des Almohades. A partir du XIII^{ème} siècle a commencé l'infiltration des Arabes Maâqils dans les palmeraies du Drâa Moyen; leur prédominance s'est affirmée au XIV^{ème} siècle. Ces arrivants nomades vont être à l'origine de troubles incessants dès la première moitié du XIII^{ème} siècle.

Cette période est la plus agitée de l'histoire de la vallée du Drâa avec l'arrivée des Arabes et la crise de la succession dans la dynastie Almohade en déclin. Cette situation a entraîné des mouvements d'anarchie qui se sont répandus dans toute la vallée, tantôt indépendante tantôt dépendante du Makhzen Central, pour passer à la "suzeraineté" des Arabes Maâqils.

Cette anarchie ajoutée au débarquement des Européens pendant le XV^{ème} siècle sur les côtes méridionales du Maroc fut une raison, entre autres, de la naissance du mouvement maraboutique, qui aura un rôle important dans l'histoire de notre région, dans la vie sociale, politique, économique et culturelle.

Ce mouvement maraboutique appuyé par celui du "chérifisme" a fini par donner la dynastie saâdienne, dont les fondateurs sont originaires de la palmeraie de Fezouata.

Les Saâdiens, avant de s'emparer du Drâa, furent obligés de soumettre d'abord les Arabes Maâqils et de châtier les "imezouaren", maîtres du Drâa qui favorisaient les Portugais.

¹⁷ «ibid»

L'analyse des différentes composantes du système oasien nécessite le recours à l'histoire afin de les comprendre. Cette analyse historique, montre d'une manière claire, le poids de l'histoire aussi bien sur l'évolution sociale que sur l'économie. On a donc une histoire très pesante qui s'est jointe aux conditions naturelles et économiques existantes dans la région du Drâa Moyen. Tout ceci, explique l'entassement d'une population d'origines, de couleurs, de langues et de dialectes- même de croyances au début- très diverses et dont les descendants vivent actuellement dans les palmeraies.

Cette population vit dans un habitat millénaire qui porte les empreintes d'un passé très mouvementé. Cet héritage bâti connaît, depuis le milieu des années soixante du dernier siècles, des transformations profondes qui bouleversent sa morphologie et se voit même abandonner par ses occupants.

Mes analyses seront axées sur des cas concrets, dans la palmeraie de Fezouata située au milieu de la vallée du Drâa Moyen comme zone de contact entre le nord sous la suprématie des Arabes et le sud sous celle des Aït Atta, zone de la présence du mouvement maraboutique très importante et habitée, actuellement, par presque les souches de tous les groupes sociaux ayant résidé au Drâa.

1- APERÇU HISTORIQUE: UNE HISTOIRE EN EFFERVESCENCE

La sédentarisation dans les vallées du Présahara marocain est très ancienne; TOUTAIN G.¹⁵ la fait remonter à 2500 avant J.C. à cause du dessèchement du Sahara qui a poussé les éleveurs à se concentrer dans les vallées. Tous ceux qui ont écrit sur le Drâa s'accordent sur l'ancienneté de cette sédentarisation. D'après Jacques-Meunier¹⁶, le Drâa était depuis un temps immémorial le domaine des Kouchites- Noirs ou Négroïdes- ou des Ethiopiens occidentaux d'après les auteurs anciens.

Ces Kouchites ont établi le plus ancien des royaumes antérieurs au X^{ème} siècle avant J.C. Leur capitale était Tazrout, située sur le jbel Zagora. Ce royaume a disparu avec les attaques successives des Juifs dans le coude du Drâa à une date contestée (X^{ème}, VI^{ème}, IV^{ème}, II^{ème}, etc., avant l'ère chrétienne).

¹⁵ TOUTAIN, G (1984): «la recherche agronomique, la mise en valeur de la phoenicicole du Drâa, Sud marocain», In *Options Méditerranéennes (enjeux sahariens)*, p. 293-352 table ronde du C.R.E.S.M.,

¹⁶ JACQUES-MUNIER, D (1975): *le Maroc saharien, des origines à 1670, vie politique, économique et sociale*. Doctorat d'Etat, 4 volumes. Paris I.

La vallée du Drâa moyen: du Qsar au Douar

Abdelkabir BAHANI

Institut universitaire de la recherche scientifique

La vallée du Drâa était une vallée riche par rapport aux zones voisines: eau relativement abondante, richesse agricole, passage des caravanes du commerce transsaharien... ce qui a fait d'elle une zone d'attraction pour plusieurs groupes sociaux au cours de l'histoire. De ce fait, l'histoire de cette vallée est une histoire en effervescence quasi-permanente, ce qui ne va sans marquer son héritage culturel que celui architectural.

Ainsi, les 6 palmerais constituant le Drâa Moyen, sont connues par un habitat traditionnel nommé: ksar "qsar", kasbah "qasbah", ksar- zaouïa ou kasbah-zaouïa dont on compte plus de 200 groupements d'habitation.

Le qsar est l'un des éléments du capital territorial du Drâa moyen, en plus du périmètre irrigué, du réseau d'irrigation, des parcours, des ressources humaines, du savoir faire, et les autres constituants des espaces collectifs.

Ce patrimoine bâti millénaire caractérisé par son héritage historique et culturel (l'aspect architectural, l'ossature et la structure des rues, ruelles et des maisons... organisation sociale), et son adaptation à la rigidité des conditions naturelles locales, enregistre des mutations très profondes qui ne sont que le reflet des effets de plusieurs facteurs auxquels est soumis le système oasien. Lesdites mutations se sont manifestées, entre autres, par l'apparition d'un nouveau type d'habitat oasien qu'on peut nommer «douar» et l'abandon de l'ancien qsar.

L'article traite des axes suivants: un aperçu sur l'histoire de la vallée Drâa du Moyen, la sédentarisation de l'homme et les structures sociales ayant découlé de cette sédentarisation, l'analyse de la structure de l'habitat traditionnel, les conditions historiques entraînant la réalisation de ce type d'habitat à travers des cas concrets, l'état actuel de l'habitat oasien et de l'organisation social... Enfin, le devenir de l'héritage oasien.